

LES TRANSFORMATIONS PHYSIOLOGIQUES DANS *THERESE RAQUIN* ET *MADELEINE FERAT* D'EMILE ZOLA

Dr.Emel ÖZKAYA

Université Cumhuriyet,
Faculté des Lettres et des Sciences,
Département de Langue et Littérature Françaises
eozkaya@cumhuriyet.edu.tr

RESUME

Zola montre le mécanisme des faits en opérant sur les caractères, sur les passions, sur les faits sociaux comme le physiologiste opère sur les corps vivants. Il dissèque minutieusement et méthodiquement les transformations physiologiques des personnages principaux qui sont des êtres dominés par les passions, non par la raison. Il applique à tous ses romans les méthodes appliquées aux sciences expérimentales. Pour lui, les caractères et leurs transformations physiologiques sont étroitement liés par le milieu social et par l'hérédité. La transformation physiologique est devenue dans *Thérèse Raquin* et *Madeleine Féral*, non seulement une force qui divise les couples mais aussi une source d'angoisse. Dans ces deux œuvres qui sont le manifeste du naturalisme, chaque décor et chaque événement ont été vus par l'œil de la caméra objective de Zola. Thérèse et Madeleine qui restent sous l'influence de la beauté extérieure de jeunes hommes puissants, tombent dans une grande angoisse.

Mots-Clés : *Zola, naturalisme, hallucination, Thérèse Raquin, Madeleine Féral, transformation physiologique.*

PHYSIOLOGICAL TRANSFORMATIONS IN *THERESE RAQUIN* AND *MADELEINE FERAT* BY ZOLA

Zola shows the mechanism of the facts while operating on the characters, passions, the social facts as the physiologist operates on the alive bodies. He analyses meticulously the physiological transformations of the principal characters who are dominated by passions, not by the reason. He applies the methods applied to the experimental sciences to all his novels. To him, the physiological characters and transformations are closely bound by the social environment and heredity. The physiological transformation in *Thérèse Raquin* and *Madeleine Féral* is not only a force separating the couples but also a source of anguish. In these two novels, which are the manifestation of the naturalism, each decoration and each event were seen by the eye of the objective camera of Zola. Thérèse and Madeleine who remain under the influence of the external beauty of the powerful young men fall into a great anguish.

Keys words: *Zola, naturalism, hallucination, Thérèse Raquin, Madeleine Féral, physiological transformation*

INTRODUCTION

Les romans de jeunesse de Zola racontent une tragédie qui se réalise entre trois personnages. On voit une femme entre deux hommes. L'un des hommes est l'amant, l'autre l'époux. Dans **Thérèse Raquin**, Camille est l'époux maladif de Thérèse. Laurent, un peintre incapable, est l'ami de Camille. Il devient l'amant de Thérèse. Dans **Madeleine Férat**, Jacques, camarade d'école de Guillaume, est l'amant de Madeleine. Jacques que l'on croyait mort, réapparaît soudain dans la vie de Madeleine et de Jacques. Il détruit la tranquillité de cette famille et conduit au suicide la jeune Madeleine. Le retour de l'ancien amant renvoie Madeleine à l'irrégularité de son passé. Elle parle à son époux de sa vie avant de devenir sa femme.

Dans cet article, nous allons essayer de présenter les transformations physiologiques des personnages principaux de **Thérèse Raquin** et de **Madeleine Férat** où l'on voit l'adultère, le remords et le suicide. Dans notre article, nous allons constater le tempérament des personnages en parlant de leurs sentiments indomptés et de leur pulsion. Le crime dans **Thérèse Raquin** joue presque le même rôle négatif que la rencontre dans **Madeleine Férat** et se place au centre de l'intrigue. Les personnages commencent à vivre dans une angoisse psychologique et à voir des hallucinations. Puis ils comprennent qu'il est difficile de vivre dans ce monde. Ils ne se délivrent du remords que la mort. **Thérèse Raquin** est une étude de deux tempéraments souverainement dominés par le nerf et le sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés par les fatalités de leur chair. Quant à **Madeleine Férat**, elle est l'étude d'une liaison hallucinatoire. Guillaume s'éprend de Madeleine et l'épouse, sans connaître son ancienne liaison avec Jacques, et sans que Madeleine connaisse les liens de camaraderie entre Guillaume et Jacques.

Thérèse Raquin et **Madeleine Férat** s'organisent en deux grandes parties, deux actes, comprenant chacune une dizaine de chapitres qui font progresser l'action jusqu'au meurtre de Thérèse et de Laurent, jusqu'au jour où Guillaume ramène Jacques chez lui après l'avoir rencontré par hasard. Et puis, l'action mène jusqu'au suicide. Dans ces romans, ce sont Thérèse et Madeleine qui ont tenu le principal rôle et c'est leur destinée qui est en jeu et qui déclare justement le titre de ces oeuvres. Madame Raquin s'occupe de Thérèse parce que sa mère est morte. Un vieil homme, Lobrichon, s'occupe de Madeleine parce que son père est mort. Au début, Thérèse et Madeleine vivent en harmonie avec leur famille. Zola insiste sur le facteur héréditaire et celui du milieu, qui déterminent le caractère des deux principaux personnages. La pulsion sexuelle mène Thérèse et Madeleine à une folie encore plus profonde. Thérèse Raquin et Madeleine Férat sont poussées au suicide.

Dans les romans de Zola, il y a une terrible brutalité au lieu du lyrisme comme nous allons le démontrer dans **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat**. Zola réussit à présenter la vie quotidienne par une parfaite vérité. Il a la curiosité du médecin qui examine une nouvelle maladie sous toutes ses formes. Il décrit les maladies les plus mauvaises. Il entraîne les imitateurs qui le méprisent, qui nuisent à ses théories par les applications bizarres qu'ils en font. Nous remarquons, chez lui, la longueur, l'abondance excessive des détails.

1-Les Sentiments Indomptés

Dans ses romans, Zola détermine le facteur physiologique et le facteur social qui influent sur la vie de l'individu. L'auteur s'efforce de présenter les classes différentes qui composent la société. Dans **Thérèse Raquin** et dans **Madeleine Féral**, les facteurs physiologiques déterminent la vie des héros. Dans **Thérèse Raquin** le crime exerce une grande influence sur les comportements de ceux-ci. Ces héros sont Thérèse, Laurent, Camille et Mme Raquin. Mme Raquin est une vieille femme et mène une vie tranquille dans une petite boutique du passage du Pont-Neuf qui est une sorte de corridor étroit et sombre. Ce passage va de la rue Mazarine à la rue de Seine. Camille, fils chétif de Mme Raquin, mène une vie maladroite. Thérèse est la cousine de Mme Raquin. Son père l'a confiée au soin de sa tante. De son enfance jusqu'à la jeunesse, Thérèse mène une vie ennuyeuse en partageant la même maison avec sa tante et Camille. Mme Raquin considère Thérèse comme l'ange gardien de Camille, mais dans **Madeleine Féral**, Lobrichon considère Madeleine comme une amante. Un jour, Mme Raquin décide de les marier sans leur demander leur opinion. Thérèse qui ne sent aucune admiration pour son mari, se sent enfermée chez les Raquin. Laurent, l'ami de Camille, est un peintre incapable qui imagine toujours une vie facile. Thérèse qui rêve d'une vie passionnée n'hésite pas à se jeter dans les bras de Laurent qui a de l'énergie de jeunesse.

Dans les rapports entre la femme fatale et les hommes, nous retrouvons les caractéristiques du couple que forment Thérèse- Laurent et Madeleine- Guillaume. L'amant est généralement un jeune homme fort comme Laurent et Jacques. Quant aux caractères féminins des romans de Zola, ils sont presque toujours sadiques et immoraux comme Thérèse et Madeleine. Physiquement, elles ont des yeux qui brillent d'une lumière étrange. Thérèse et Madeleine possèdent un physique vigoureux. Dès les premières pages, nous pouvons voir facilement leur force.

Dans **Thérèse Raquin**, bien que Thérèse montre une obéissance passive à sa tante et à son mari, elle possède une sauvagerie de bête. « *Quand elle vit le jardin, la rivière blanche, les vastes coteaux verts qui montaient à l'horizon, il lui prit une envie sauvage de courir et de crier ; elle sentit son cœur qui frappait à grands coups dans sa poitrine.* » (Zola, 1979 : 41)

Dans **Madeleine Féral**, lorsque Lobrichon essaie de la violer, Madeleine le prend à la gorge et le pousse inconsciemment contre le mur. Elle apparaît comme si elle possédait une puissance surnaturelle. « *Elle le prit à la gorge, des deux mains, avec une vigueur incroyable, sauta vivement à terre et maintint sur le lit misérable qui râlait. La vue de ce vieillard en chemise, pâle et blafard, dont les membres avaient touché les siens, lui causa un horrible dégoût... ; puis elle le repoussa avec une telle violence que sa tête alla heurter le mur de l'alcôve et qu'il retomba évanoui.* » (Zola, 1999: 64)

Guillaume est donc le héros le plus féminin de l'œuvre de Zola, Madeleine la plus masculine des héroïnes. Dans l'école de Guillaume, il y avait la violence et le despotisme. Ses camarades l'avaient surnommé le bâtard. Ils le battaient sans pitié. « *Ses camarades avec leurs injures ignobles lui firent son éducation de vice.* » (Zola, 1999: 85)

A cause de sa faiblesse, Guillaume a besoin de se protéger contre les autres. Quant au caractère masculin de Madeleine, on voit les premiers indices à l'école. Son protecteur, Lobrichon, l'avait mise dans une école privée. Cette école était pleine

d'enfants riches et nobles. Mais là, Madeleine mena une vie décolorée. « *Elle manquait de souplesse, était bruyante et brusque. Pendant les récréations, elle jouait comme un gamin.* » (Zola, 1999: 58)

Madeleine apprend à connaître les hommes par les conversations secrètes de ses camarades. Elle lit les lettres d'amour qu'ils adressent à des soupirs imaginaires. Zola nous fait remarquer que Thérèse et Madeleine n'auraient pas présenté du caractère masculin si elles avaient eu une mère. (Lapp, 1972 : 127)

Camille et Laurent dans **Thérèse Raquin** sont les correspondants de Guillaume et de Jacques dans **Madeleine Férat**. Dans **Thérèse Raquin**, la mère de Camille est veuve, dans **Madeleine Férat**, Guillaume est un enfant illégitime. D'abord, le fort est le protecteur du faible. Puis le fort trahit le faible en séduisant sa femme ou sa maîtresse. Dans **Thérèse Raquin**, Laurent est un peintre et un homme physiquement fort. Il est l'ami de Camille qui est petit et malingre. Il trahit Camille en séduisant Thérèse qui est la femme de celui-ci. Thérèse, comme Madeleine, est une femme puissante. Elle a une santé de fer. « *Elle possédait un sang-froid suprême, une apparente tranquillité qui cachait des emportements terribles.* » (Zola, 1979: 41)

Ces propos retrouvent leurs reflets dans la vie même de Zola. Effectivement la mort prématurée de son père exerce une grande influence sur lui. Notre auteur a besoin de l'affection paternelle. Le besoin de protection est une expérience personnelle du jeune Zola orphelin qui recherche instinctivement la protection d'un ami fort. (Lapp, 1972 : 127-128) Zola reflète la protection de son enfance sur ses héros. Camille de **Thérèse Raquin** et Guillaume de **Madeleine Férat** ont eu une enfance malheureuse. Tous les deux considèrent un proche ami comme un protecteur. Mais ils perdent leur femme qu'ils aiment à cause de ce proche ami.

2-Le Refoulement de la Pulsion

Zola découvre en 1864 le livre « *Traité de l'hérédité naturelle* » du docteur Prosper Lucas. Pour celui-ci, une femme appartient pour sa vie entière à l'homme qui l'a possédée le premier. (Mitterrand, 1999 : 10) Ce médecin, frère du naturaliste Pierre-Hippolyte Lucas, fait ses études médicales à Paris. Il se spécialise dans l'étude de l'hérédité. Il explique l'étude physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux. Zola qui lit ce traité, emprunte de nombreuses notes à l'ouvrage du docteur Lucas et il les applique à **Madeleine Férat** étant l'exemple du roman de la famille, en particulier sur la thèse de l'imprégnation. Madeleine s'imprègne de la physionomie de son premier amant. Elle donne à son enfant légitime les traits de son premier amant. Lucie, fille de Madeleine et de Guillaume, ressemble à Jacques. Madeleine se met à ressembler elle-même à Jacques.

Dans **Madeleine Férat**, la fatale attirance de Jacques pour Madeleine constitue le thème fondamental du roman. Nous voyons le triomphe du mariage sur l'adultère. Après avoir fui Lobrichon, Madeleine rencontre Jacques. « *Un hasard l'avait jetée à cet homme, un hasard la retenait dans son étreinte, et pendant qu'elle était là, par aventure, toujours sur le point de devenir veuve, des fatalités psychologiques la liaient étroitement à lui, l'emplissaient de lui.* » (Zola, 1999 : 231)

Madeleine et Guillaume commencent à vivre ensemble dans la chambre qu'elle avait jadis partagée avec Jacques. Lorsqu'ils s'enfuient après le retour de Jacques, ils s'installent dans un hôtel où elle avait passé de nombreuses nuits avec son premier

amant. Nous voyons une coïncidence de l'espace cohabité qui est l'accessoire inévitable de la fatalité. Dans cette œuvre, Zola cache pendant quarante pages le nom de l'amant de Madeleine. Ensuite, il nous présente qu'il est le camarade d'école et le protecteur de Guillaume.

Madeleine et son mari quittent leur maison sous l'effet de la panique provoquée par le retour de Jacques. Ils veulent passer un mois à Paris et ils partent au bout d'une heure. Les voyageurs approchent de Mantes. Ils se dirigent vers une petite auberge bâtie au bord de la route. Madeleine connaît cette auberge. « *Elle ne s'était pas trompée : elle connaissait l'auberge, elle connaissait la chambre. Elle y avait couché autrefois avec Jacques. L'étudiant était un canotier enragé ; souvent il allait par eau jusqu'à Rouen, avec des amis qui emmenaient leurs maîtresses. Madeleine avait fait un de ces voyages. Arrivée à Mantes, elle s'était trouvée indisposée, et toute la bande avait envahi l'auberge du Grand- Cerf.* » (Zola, 1999: 254-255)

Dans **Thérèse Raquin**, après le crime, les nouveaux époux sont fatigués par de longues veilles. Ils se reposent un peu dans la journée. « *La nuit, ils appartenaient à la douleur et à la crainte. Et le fait le plus étrange était encore l'attitude qu'ils gardaient vis-à-vis l'un de l'autre. Ils ne prononçaient pas un mot d'amour, ils feignaient d'avoir oublié le passé; ils semblaient s'accepter, se tolérer, comme des malades éprouvant une pitié secrète pour leurs souffrances communes.* » (Zola, 1979: 204)

La transformation physiologique est devenue dans **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat** non seulement une force qui divise les couples mais aussi une source de terreur. Madeleine ressemble de plus en plus à son ancien amant. Nous pouvons considérer la transformation physiologique de Madeleine comme le résultat de ses comportements. Selon Lapp*(Lapp J.C., **Les Racines du Naturalisme**) l'idée selon laquelle les époux se ressemblent est apparue dans **Madeleine Férat**.

Dans **Madeleine Férat**, Madeleine appartient pour toujours à son premier amant, Jacques, malgré son amour pour son mari, Guillaume. Madeleine et Guillaume s'imaginaient que leur fille ressemblait à Jacques. Madeleine ne peut se dégager du souvenir de son ancien amant, bien qu'elle partage maintenant la vie de Guillaume. Sa fille, Lucie, apparaît comme le fruit de l'union honteuse de Madeleine avec une hallucination. Les époux sont obligés de faire face à leur conscience qui les entraîne vers une fin tragique : « *Nous nous trouvons acculés tous les deux, traqués dans cette pièce où les faits ont fini par nous pousser. Chaque jour nous avons perdu un peu de terrain, nous avons senti le cercle de fer qui nous entoure se resserrer et nous mesurer l'espace.* » (Zola, 1999: 361)

Dans **Thérèse Raquin**, il y a le remords physique de deux amants qui tuent le mari. Mais, dans **Madeleine Férat**, le crime de Madeleine est d'avoir aimé Jacques avant Guillaume.

Dans **Thérèse Raquin**, sur trente-deux chapitres, seuls deux ont lieu à l'air libre. Les autres chapitres se déroulent tous dans des espaces intérieurs où règne toujours une humidité âcre. Ces lieux obscurs symbolisent l'angoisse psychologique de Thérèse et de Laurent.

Dans ces œuvres, Zola nous reflète le remords par le motif du regard accusateur. Dans **Thérèse Raquin**, la figure maternelle de Mme Raquin représente pour les coupables une accusation éternelle, tandis que, dans **Madeleine Férat**, la figure maternelle de la vieille Geneviève représente pour Madeleine le châtimeur et la fatalité.

Dans **Thérèse Raquin**, la morsure faite sur le cou de Laurent par les dents de sa victime, au moment du meurtre, se fait sentir comme un remords. En outre, la main de Madame Raquin tâche de ranimer pour écrire la phrase accusatrice devant les témoins. Ce mouvement de Mme Raquin jette les coupables dans les plus horribles chagrins. Par sa transformation physiologique, la peur et le souci de Laurent se manifestent en artiste capable de ne reproduire sur sa toile que le visage de sa victime. Tous les portraits peints par Laurent ressemblent à Camille. « *Peu à peu, le peintre, qui se renversait sur le divan, crut voir les figures s'animer. Et il eut cinq Camille devant lui, cinq Camille que ses propres doigts avaient puissamment créés, et qui, par une étrangeté effrayante, prenaient tous les âges et tous les sexes. Il se leva, il lacéra les toiles et les jeta dehors. Il se disait qu'il mourrait d'effroi dans son atelier, s'il le peuplait lui-même des portraits de sa victime.* » (Zola, 1979: 231)

3-Les Hallucinations

Dans **Thérèse Raquin**, Thérèse et Laurent tuent leurs désirs en tuant Camille. Après le crime, Laurent commence à voir des objets qui n'existent pas. Il pense toujours au mari noyé. Madame Raquin pense que Thérèse a besoin d'un mari. Elle essaie de marier Thérèse et Laurent. Avant le crime, Mme Raquin recevait un jour par semaine. La famille Raquin ne recevait que les jeudis. C'est pourquoi cette famille appelait ces invités les invités du jeudi. Après le crime, Laurent qui gagne l'appui des invités du jeudi essaie d'épouser Thérèse. Après le mariage, Laurent croit voir Camille dans leur chambre à coucher. « *Le bras tendu, il montrait le coin d'ombre dans lequel il apercevait le visage sinistre de Camille. Thérèse, gagnée par l'épouvante, vint se serrer contre lui. - C'est son portrait, murmura-t-elle à voix basse, comme si la figure peinte de son ancien mari eût pu l'entendre.* » (Zola, 1979: 194)

Dans **Madeleine Férat**, Madeleine et Guillaume vont à la Noiraude. Le couple s'enferme dans l'ombre silencieuse de leur maison. Ils ne parlent jamais du retour de l'ancien amant qui les bouleverse. Madeleine commence à faire des folies. Dans une sorte de folie, elle commence à parler à haute voix, devant son mari, avec les divers objets de la chambre. Chaque objet lui présente un souvenir précis de son séjour avec Jacques. Elle trace sur la table, avec son doigt : « *j'aime Jacques* »

Madeleine associe les objets à des événements passés pour les évoquer. Lorsque Guillaume lève la main pour frapper sa femme, il se retient au moment où elle se tourne vers lui. Madeleine indique à Guillaume la honte qu'elle a vécue pendant ses rêves. Cette confession est un point important par opposition aux personnages féminins dans les autres romans de Zola.

Dans **Thérèse Raquin**, la cicatrice s'enflamme et devient douloureuse au moment où le souvenir de la victime revient à l'esprit de Laurent. Le souvenir augmente la souffrance physique. Laurent reste sous l'influence de sa cicatrice qui évoque la présence physique de la victime. En réalité, il n'y a aucune hallucination visuelle. Avant le meurtre, Laurent fait le portrait de Camille. Après le meurtre, il a peur du portrait du noyé. Il croit qu'il y a une ressemblance entre les figures de ce portrait et les figures de l'homme noyé trouvé à la morgue. Deux ans plus tard, il voit le fantôme de sa victime. Il refuse d'abord de croire que ce n'est que le portrait. Après avoir aperçu le cadre du portrait, il se rassure : « *Tout à coup Laurent crut avoir une hallucination. Comme il se tournait, revenant de la fenêtre au lit, il vit Camille dans un coin plein d'ombre, entre la*

cheminée et l'armoire à glace. La face de sa victime était verdâtre et convulsionnée telle qu'il l'avait aperçue sur une dalle de la morgue. Il demeura cloué sur le tapis, défaillant, s'appuyant contre un meuble... » (Zola, 1979 :194)

Dans **Madeleine Férat**, Guillaume imagine les marques que les anciens amants de Madeleine ont laissées sur son corps. Il regarde Madeleine dormir. Il découvre que le sommeil lui donne une certaine beauté, un certain mystère. En rêve, Madeleine se trouve dans les bras de Jacques. Les soupirs qu'elle laisse échapper provoquent Guillaume qui constate qu'elle le trahit en rêvant de son amant : « *Elle avait rejeté la couverture, elle s'étirait les bras, gardant son sourire, répétant toujours « Jacques, Jacques », d'un ton de caresse qui allait en se mourant. Enfin Guillaume s'irrita. Il éprouva un instant le besoin d'étrangler cette créature dont le cou, plein du nom d'un autre homme, s'enflait de volupté. Il mit la main sur une de ses épaules nues, et la secoua brutalement. -Madeleine, Madeleine !gronda-t-il. Eveille-toi ! » (Zola, 1999: 312-313)*

Zola nous montre les émotions d'une femme au cours d'un rêve érotique. Madeleine est prisonnière de son rêve. Guillaume n'y peut rien. Il est obligé de regarder Madeleine. Il ne peut détourner les yeux, ni s'empêcher d'écouter les murmures de sa femme. Et il n'échappe à cet ennui qu'en la réveillant.

Guillaume observe, comme on vient de le voir, d'étonnants changements chez sa femme. Une fois qu'elle a appris que Jacques est vivant, Madeleine commence à lui ressembler. Guillaume continue à l'observer : « *Guillaume tressaillait parfois en l'entendant prononcer une parole. Il levait la tête avec effroi, il regardait devant lui, comme s'il se fût attendu à apercevoir son ancien ami. Et il voyait sa femme dont les jeux de physionomie lui rappelaient la figure du chirurgien. » (Zola, 1999: 308)*

Bref, dans **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat**, tous les personnages sont presque des marionnettes. L'action de ces romans est presque un drame représenté sur une scène minuscule. Dans **Madeleine Férat**, le premier amant de Madeleine, Jacques, laisse en elle sa marque ineffaçable. Cette marque est l'hallucination de Jacques qui éloigne Madeleine de Guillaume. Dans **Thérèse Raquin**, l'hallucination du cadavre de Camille évoque la même manière de l'hallucination de Jacques. L'hallucination du noyé, chaque nuit, se trouve entre Thérèse et Laurent. Il vient au lit des époux pour les séparer en leur donnant de la peur et du dégoût. « *Lorsque les deux meurtriers étaient allongés sous le même drap, et qu'ils fermaient les yeux, ils croyaient sentir le corps humide de leur victime, couché au milieu du lit, qui leur glaçait la chair. C'était un obstacle ignoble qui les séparait. La fièvre, le délire les prenait, et cet obstacle devenait matériel pour eux; ils touchaient le corps, ils le voyaient étalé, pareil à un lambeau verdâtre et dissous, ils respiraient l'odeur infecte de ce tas de pourriture humaine; tous leurs sens s'hallucinaient, donnant une acuité intolérable à leurs sensations. » (Zola, 1979: 205)*

4-Le Suicide

A l'heure même où sa petite fille meurt, loin d'elle, Madeleine se jette dans les bras de Jacques. Elle devient folle en comparant la scène de volupté à la scène de mort de sa fille. Madeleine veut se tuer, en prenant du poison. Pour la jeune femme, ce poison n'est pas un moyen de suicide, c'est un moyen d'évasion : elle s'est jugée et condamnée.

Dans les premiers chapitres des romans, Thérèse épouse Camille Raquin, Madeleine épouse Guillaume de Viargues. Dans **Thérèse Raquin**, le crime exerce une grande influence sur les comportements. Puis, le cadavre de Camille gouverne les deux amants de plus en plus irréfutablement. Mais dans **Madeleine Férat**, le tempérament de Madeleine reste sous l'influence de son ancien amant. Ces événements transforment Thérèse, Laurent et Madeleine. Dans le dernier chapitre de ces œuvres, nous assistons au suicide de ces personnages principaux. Lorsque les amants tombent sur le sol après avoir bu le poison. Thérèse tombe de telle sorte que sa bouche touche la cicatrice qui se trouve sur le cou de Laurent. Avant la mort, le fantôme du noyé s'allonge, chaque nuit, entre les deux amants. Il possède toutes les qualités d'un vrai cadavre. Ici, la mort est un remède qui constitue la fin des héros. Zola décrit ce fantôme du noyé jusqu'au moindre détail.

Madeleine Férat est un drame dans lequel les personnages principaux souffrent de leurs péchés. En ce qui concerne la rencontre entre Madeleine et Jacques, elle remonte au soir où la jeune fille s'est enfuie de chez l'homme qui l'hébergeait depuis la mort de son père. Elle aborde Jacques dans la rue avant de le suivre. C'est ainsi que commence leur liaison jusqu'au jour où le jeune homme reçoit l'ordre de se rendre en Cochinchine afin d'y être médecin. Durant le voyage, son bateau coule. Mais Jacques que l'on avait cru noyé, revient. Obsédée par la pensée de son ancien amant, Madeleine se donne à Jacques. Son enfant meurt. Elle considère la mort de son enfant comme une sorte de châtiment divin et elle se suicide, son mari devient fou.

Dans **Thérèse Raquin**, Thérèse et Laurent tuent Camille. Ils payent leur crime par les plus horribles souffrances. Quant à **Madeleine Férat**, Madeleine épouse Guillaume qui est l'ami d'enfance de Jacques. Le mariage semble idéal jusqu'au moment où Jacques revient. Pour les personnages de ces deux œuvres de Zola, la mort apparaît comme une fuite, parce qu'ils s'épuisent spirituellement de jour en jour. Ils comprennent qu'il n'est pas facile de supporter ce qu'ils ont jusque-là vécu. Le suicide est un seul remède pour fuir leurs angoisses.

Nous pouvons préciser enfin que **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat** sont des études scientifiques des tempéraments. Les inquiétudes troublent Thérèse, Laurent et Madeleine. Pendant les nuits, le fantôme de Camille qui sort de l'eau vient torturer Thérèse et Laurent, le retour de l'ancien amant dérange Madeleine. Dès lors, la vie de ces personnages principaux devient insupportable. Dans ces œuvres, Zola nous présente une étude des personnages qui perdent leur équilibre psychologique.

CONCLUSION

Les scènes de conclusion de **Thérèse Raquin** et de **Madeleine Férat** reflètent la coïncidence de la transformation physiologique. Dans **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat** qui sont le manifeste du naturalisme, nous retrouvons la vie quotidienne et ses problèmes. L'influence du milieu et des circonstances détermine la personne humaine. **Thérèse Raquin**, après le meurtre de Camille et **Madeleine Férat**, après le retour de l'ancien amant, deviennent une histoire de fantômes. Les tortures hallucinatoires de Thérèse, de Laurent et de Madeleine se terminent par le suicide. Thérèse et Madeleine n'ont aucune pudeur féminine. Ce sont des femmes mariées, mais elles tombent en un moment dans les bras de leur amant. La nature sanguine de Laurent et de Jacques troublent Thérèse et Madeleine et les jette dans une sorte d'angoisse nerveuse. Thérèse,

Laurent et Madeleine s'épuisent spirituellement de jour en jour. L'auteur nous montre que, pour les gens qui manquent de fraternité et qui ne donnent aucune importance aux rapports sociaux, le suicide apparaît comme un moyen de fuite.

Dans **Thérèse Raquin** et **Madeleine Férat**, Zola souligne donc particulièrement les conditions physiologiques, l'influence du milieu et des circonstances qui déterminent le tempérament. Il choisit des personnages entraînés à chaque acte de leur vie par le fatalisme de leur chair. La transformation de ces personnages principaux modifie leur tempérament. Ils perdent leur calme, ils tombent dans les angoisses qui secouent le corps et les esprits détraqués et ils s'anéantissent.

BIBLIOGRAPHIE

BORNECQUE, J.-H. COGNY, P. (1958), **Réalisme et Naturalisme**, Zola, Article sur Madeleine Férat, Paris, Librairie Hachette.

LAPP, J. C. (1972), traduit de l'américain par Danielle LAPP, **Les Racines du Naturalisme**, Paris, Bordas.

MITTERRAND H. (1999) préface de **Madeleine Férat d'Emile Zola**, Mémoire du Livre, Paris, p.10

ROSTAND, E. (1921), **Deux Romanciers de Provence, Honoré D'Urfé et Emile Zola**, Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion.

ZOLA, E. (1979), **Thérèse Raquin**, Saint-Amand, Editions Gallimard.

ZOLA, E. (1999), **Madeleine Férat**, Paris, Mémoire du Livre.

